

le nomma surintendant des affaires des sauvages au Manitoba et il reprit la route de Winnipeg où il arriva cette fois sans encombre.

Il resta dans l'Ouest jusqu'en 1880 et revint à Montréal.

Cette absence de dix ans lui ménageait plus d'une triste surprise. Plus d'un de ses amis avait disparu, le journalisme avait changé, et là comme ailleurs, le plus habile et non le plus capable occupait souvent la meilleure place.

Cependant, il fallait vivre et c'est alors qu'il revint à la *Minerve*, où sa rentrée fut vite signalée par la supériorité de ses articles et de ses études politiques, mais s'il reprit le premier rang parmi les journalistes, il ne toucha point les meilleurs appointements.

Quand le *Monde* changea de mains, après la mort de M. Houde, Provencher prit la direction politique de ce journal, puis celle de la *Presse* qui arriva du premier bond à la tête de tous les journaux français du Canada.

C'est là que le mal est venu le surprendre, mal sans espoir qui l'abattit en quelques mois, alors qu'il était dans toute la maturité de son talent et qu'il allait peut-être recueillir le fruit de ses travaux et que ses projets allaient se réaliser.

Mais la mort l'a foudroyé à quarante-cinq ans à peine.

Il l'a vue venir en homme qui a pensé souvent à sa visite et il l'a reçue en bon catholique. Plusieurs l'ont pris pour un sceptique, ils se trompaient, Provencher ne l'était nullement, mais il avait cette faiblesse de vouloir passer pour un esprit fort, quitte à se moquer ensuite de ceux qui se laissaient prendre au piège.

D'aucuns se sont étonnés qu'il n'ait pas laissé de fortune, mais ceux-là ignorent que le métier de journaliste donne à ceux qui ont le courage de le choisir ou à ceux que les circonstances contraignent de le subir, "les loisirs d'un prince et le salaire d'un ouvrier." Il ouvre la porte à toutes les ambitions, mais il satisfait plus souvent celles des autres que du journalisme lui-même.

Maintenant qu'il a laissé tomber sa plume, qui va la prendre ?

Aucun journaliste militant de Montréal n'est de taille à la tenir, nous avons des directeurs, c'est-à-dire des faiseurs de journaux, nous avons peu de journalistes.

Provencher était le dernier de la génération des Dansereau, des Decelles et des Dunn.

LÉON LEDIEU.

HISTOIRE D'UN TOURTEREAU ET D'UNE TOURTERELLE



Voilà qu'en dise les pessimistes, il y a encore dans Paris beaucoup de candeur et d'innocence. Cette histoire va le prouver.

En ces derniers temps, habitait, au dernier étage d'une maison du passage Saulnier, un beau garçon de vingt-quatre ans, ouvrier graveur sur cuivre de son état, réputé très habile et gagnant plus de vingt francs par jour. Le matin, à huit heures, il se rendait à son atelier et ne rentrait le soir qu'après son dîner. Il achevait sa soirée à ranger sa chambre et à passer en revue les gravures et les petits bibelots de modeste valeur qu'il collectionnait. Henri, c'était son nom, allait rarement au spectacle et ne mettait jamais les pieds dans les cafés. Le matin, il arrosait les fleurs placées dans une jardinière, sur sa fenêtre.

Dans la maison située en face de la sienne, habitait, au même étage, une jeune fille de dix-huit ans, fraîche comme une rose et jolie comme un cœur. Blanche, c'était son nom, était corsetière et gagnait de fort belles journées.

Le matin, à la même heure qu'Henri, elle se rendait à son atelier, ce qui explique pourquoi ces deux jeunes gens se rencontraient tous les jours et ne tardèrent pas à se remarquer.

Il y avait un mois qu'ils échangeaient des regards bien significatifs, lorsque Henri, tout rouge d'émotion, osa aborder Blanche, et, en sa qualité de voisin, lui demanda des nouvelles de sa santé. Peu à peu l'intimité s'établit, et il était facile de deviner qu'ils étaient devenus amoureux l'un de l'autre. Mais ils n'osaient se le dire et conser-

vaient un secret qu'on ne pourrait comparer qu'à celui de Polichinelle.

Ils devaient se borner, le matin, à l'heure du départ, à se dire bonjour et à faire quelques pas ensemble, parce que l'un et l'autre avaient à se rendre à l'atelier. Mais le soir, protégés par la brume, ils s'arrangeaient de façon à rentrer ensemble et à stationner quelque temps avant de demander le cordon.

Ils étaient timides et innocents autant l'un que l'autre. Henri demandait à Blanche de quelle façon, rentrée dans sa chambre, elle terminait sa soirée. Elle lui répondait qu'elle lisait et qu'elle venait de dévorer *Estelle et Némorin*, de M. de Florian qu'en cet instant, elle commençait la *Jeune sibérienne*, de Xaxier de Maistre, et qu'ensuite, elle aborderait *Mathilde*, de Mme Cottin, puis les *Lépreux de la cité d'Aoste*, du même Xavier de Maistre. Mais, quant à entamer le chapitre de l'amour, bien que tous deux en mourussent d'envie, ils n'avaient point assez de courage pour cela. Ils se quittaient, et, rentrés dans leurs chambres, constataient avec regret qu'ils ne s'étaient rien dit.

Tout s'en va et s'émousse en ce monde, même la candeur et la timidité. Henri, installé à sa fenêtre, voyait dans la chambre de Blanche et soupirait en la regardant, regrettant de ne pouvoir lui offrir les roses de sa jardinière. Elle de son côté, souriait, entendait ses soupirs et en était ravie. Mais, au bout d'une heure, il fallait fermer la fenêtre et se coucher. Alors, par geste, il se souhaitaient le bonsoir.

Un soir, Henri, s'armant de courage et fort de ses bonnes intentions, résolut d'avouer à Blanche qu'il l'aimait et qu'il était prêt à l'épouser. La jeune fille rougit en entendant ces paroles qui l'enchantèrent et répondaient si bien au souhait de son cœur.

— Plus tard, dit-elle à Henri, nous verrons.

— Mais quand, répondit-il, et qu'entendez-vous par plus tard ?

Et ils se séparèrent enchantés des doux aveux qu'ils s'étaient faits.

Henri passa une nuit très agitée. Il lui tardait de revoir Blanche et de lui faire part de son projet.

— Vous m'avez dit plus tard, mademoiselle Blanche ; eh bien, voici ce que je vous propose. Je vais poser à ma fenêtre une corde qui s'en ira rejoindre la vôtre, je planterai une clématte dont les branches s'étendront le long de cette corde ; de votre côté, vous ferez la même chose, et, quand les branches de ces deux plantes se rejoindront, alors nous nous marierons. Cela vous va-t-il ?

— Accepté de grand cœur, dit Blanche.

Dès le lendemain, la corde fut tendue et les deux plantes accrochées après elle.

A partir de cet instant, ces deux amoureux se voyaient toujours le matin au départ et le soir au retour et, de chez eux, suivaient avec anxiété les progrès de la végétation et essayaient de calculer combien il faudrait de temps pour que les deux pousses se rencontrassent, puisqu'à ce moment-là leurs deux cœurs devaient se posséder.

Blanche remarquait, non sans un certain chagrin, que sa clématte avançait bien plus vite que celle d'Henri. Elle lui en fit des reproches, disant que cela signifiait qu'elle l'aimait plus qu'il ne l'aimait, argument qu'Henri ne savait comment réfuter.

Dans son chagrin, il s'en alla consulter un jardinier et lui demander de quelle façon il pourrait activer la végétation de la clématte plantée dans son étagère. Le jardinier lui indiqua un certain terreau qui, le jour même, fut apporté.

Au bout de huit jours, le remède opéra, et la clématte, s'allongeant, sembla vouloir réparer le temps perdu.

Déjà les deux tiges n'étaient plus séparées que par une petite distance. Encore un petit effort, et il y avait jonction sur la corde et jonction des deux cœurs.

Mais, pour son malheur, Blanche était trop belle et avait la langue un peu trop longue. Ne s'était-elle pas avisée de raconter à ses camarades, dans l'atelier, l'histoire de la corde et des deux branches dont la rencontre devait donner le signal du don de son cœur à un beau jeune homme qu'elle aimait ?

Ces petites bavardes répétèrent ce qu'elles avaient appris au fils de la corsetière, qui, depuis plus de six mois, était amoureux de Blanche. Ce jeune vaurien, moyennant deux pièces d'or qu'il mit dans la main du concierge, fut autorisé, pendant qu'Henri était à son atelier, à entrer dans sa chambre sous prétexte de la louer. Une fois introduit, il avait tiré de sa poche un sécateur et avait coupé la clématte à sa sortie de terre.

Au bout de deux jours, non seulement la clématte ne poussait plus, ne faisait pas de progrès, mais se fanait, perdait ses feuilles et paraissait toute rabougrie.

Henri, désolé, inspecta sa plante avec autant de sollicitude qu'une mère qui tâte son enfant pour s'assurer qu'il n'est pas malade, et tput constater la mutilation dont elle avait été victime. Il courut tout éploré vers Blanche et lui apprit, grâce à l'enquête à laquelle il s'était livré, le nom du misérable auteur de ce forfait.

En apprenant ce nom, Blanche bondit d'indignation et dit à Henri :

— Rien ne m'étonne du fils de ma patronne, c'est un enjôleur, un mauvais sujet qui me fait horreur, je tremble quand il s'approche de moi.

— Mais objecta Henri, sans cet accident, les deux tiges s'entrecroisaient. Entrecroisons nos cœurs. Je suis, je vous le jure, épris de vous, mademoiselle Blanche, et je vous apporte le consentement de mes parents.

Un mois après, Blanche épousait Henri, et, dans le passage Saulnier, un écriteau annonçait comme à louer les chambres dans lesquelles ces deux tourtereaux s'étaient si chastement aimés.

En cherchant bien, que de romans semblables on découvrirait dans Paris !

GUSTAVE CLAUDIN.

PRIMES DU MOIS D'OCTOBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois D'OCTOBRE, a eu lieu le 5 NOVEMBRE dans la salle de l'Union St-Joseph.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix,	No. 10,121.....	\$50
2e prix,	No. 26,206.....	25
3e prix,	No. 15,153.....	15
4e prix,	No. 1,468.....	10
5e prix,	No. 7,715.....	5
6e prix,	No. 26,547.....	4
7e prix,	No. 27,052.....	3
8e prix,	No. 30,700.....	2

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

267	6,600	15,520	21,249	27,212	33,106
699	6,723	15,774	22,540	27,439	33,262
708	7,102	17,386	23,131	28,439	33,377
714	7,392	17,992	23,443	28,840	34,099
1,026	7,454	18,029	24,552	28,954	34,891
1,156	8,491	18,761	24,574	29,038	35,137
1,247	10,202	18,772	24,691	29,229	35,710
2,619	10,522	19,373	25,510	29,454	35,846
3,581	11,348	20,399	25,665	29,869	36,732
4,441	11,718	20,487	25,935	30,674	36,779
4,851	11,754	20,542	26,338	31,227	37,239
4,880	13,149	20,610	26,422	32,045	38,600
5,607	13,366	20,682	26,813	26,382	39,145
6,010	13,447	20,714	28,845	32,655	39,574
6,188	14,918				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois d'octobre, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Béland, No. 264, rue Saint-Jean, Québec.

Le succès constant de l'*Illustrated London News* (édition Américaine) ne peut surprendre personne quand on considère la matière d'un seul numéro. Le prix n'en est que de dix cents. En vente chez tous les marchands, le bureau à New-York est dans le Bloc Potter.